

Travail sur le Roman de Renart



La pêche à la queue

Pendant qu'ils s'occupaient de faire griller les anguilles, se présente Monseigneur Ysengrin qui avait erré un peu partout, depuis le matin, sans rien pouvoir attraper nulle part. Depuis combien de temps n'avait-il rien eu à se mettre sous la dent ! Il finit par traverser un terrain qui venait d'être défriché, tout droit en direction du château de Renart. C'est alors qu'il voit une fumée sortir de la cuisine où était allumé le feu sur lequel les fils de Renart tournaient les brochettes pour les faire cuire. Le loup, sentant cette odeur inhabituelle, se met à renifler et à se poulécher¹. Il serait volontiers allé les aider si on avait voulu lui ouvrir la porte. Il s'approche d'une fenêtre pour voir ce qui se passe à l'intérieur, se demandant s'il pourra y entrer à force de supplications² ou en faisant appel à l'amitié. Mais il n'aurait guère de chance d'y réussir car Renart n'est pas du genre à accéder à une prière. Aussi s'assied-il sur une souche, les mâchoires douloureuses à force de bâiller de faim. Puis il court de côté et d'autre, regarde à droite, à gauche, sans trouver moyen de se faire ouvrir, lui qui n'a rien à donner, rien à promettre. Il se décide finalement à prier son compère de bien vouloir lui donner, au nom de Dieu, un peu, ou beaucoup, de ce qu'il est en train de manger. Il l'interpelle donc par une ouverture :

1. Se poulécher : se passer la langue sur les lèvres en signe de gourmandise ; se lécher les babines.

2. Supplication : fait de supplier quelqu'un.

« Seigneur, mon compagnon, ouvrez-moi la porte, je vous apporte de bonnes nouvelles ; vous verrez, vous aurez sujet de vous en réjouir. »

Renart le reconnaît à sa voix, mais il fait la sourde oreille. Et Ysengrin, à l'extérieur, que la faim et les anguilles font saliver d'envie, s'étonne et répète : « Ouvrez, cher seigneur ! » Renart l'interroge en riant :

« Qui est là ? »

— C'est moi, répond Ysengrin.

35 — Qui moi ?

— Votre compère.

— Nous avons peur que ce soit un voleur.

— Non, c'est moi, dit Ysengrin, ouvrez.

40 — Attendez au moins, répond Renart, que les moines qui viennent de se mettre à table aient fini de manger.

— Comment cela ? Il y a des moines ici ?

— Pas exactement, rétorque Renart, Que Dieu me protège du mensonge ! ce sont des chanoines de l'ordre de Tiron¹ et je suis entré dans leur communauté.

45 — Nom de Dieu ! dit le loup, me dites-vous la vérité ?

— Mais oui, pour l'amour de Dieu.

— Alors, accueillez-moi en tant qu'hôte.

— Vous n'auriez rien à manger.

50 — Et pourquoi ? Vous n'avez rien ?

— Ma foi, si ! répond Renart, mais laissez-moi vous poser une question : ne seriez-vous pas venu encore pour mendier ?

1. Chanoines de l'ordre de Tiron : dans le contexte, le chanoine est un religieux vivant en communauté, conformément à une règle, ici celle de saint Benoît. Tiron est un ordre rattaché à Cîteaux. L'ordre cistercien était en pleine expansion au XII^e siècle.

— Non, je veux voir comment vous allez.

55 — Impossible.

— Pourquoi donc ?

— Ce n'est pas le moment.

— Dites-moi, n'étiez-vous pas en train de manger de la viande ?

60 — Vous voulez rire.

— De quoi se nourrissent donc vos moines ?

— Pourquoi le taire ? Ils mangent des fromages frais et des poissons à grosses têtes. Saint Benoît nous commande de ne pas nous restreindre davantage.

65 — Première nouvelle ! J'ignorais tout cela. Mais accordez-moi l'hospitalité car je ne saurais où aller aujourd'hui.

— L'hospitalité ? Il n'en est pas question. Nul, s'il n'est moine ou ermite¹, ne peut loger ici. Allez-vous-en ; je vous ai assez vu ! »

70 À ces mots, Ysengrin comprend qu'il ne pourra pas entrer chez Renart, rien n'y fera ! Que voulez-vous ? Il se résigne. Pourtant, il lui demande encore : « Est-ce que c'est bon le poisson ? Donnez-m'en un morceau, rien que pour y goûter. Bienheureuses ces anguilles
75 pêchées et apprêtées pour que vous en mangiez ! »

Alors, Renart, jamais en reste quand il s'agit de jouer un mauvais tour, prend trois tronçons d'anguille qui rôtaient sur les charbons. Ils étaient si à point que la
80 chair partait en morceaux. Il en mange un et en porte un autre à celui qui attend à la porte en lui disant :

« Approchez, mon compère, et prenez par charité de

cette nourriture de la part de ceux qui espèrent vous voir moine un jour.

85 — Je ne suis pas encore sûr de moi ; mais pourquoi pas ? Quant à la nourriture, cher seigneur, donnez-la-moi vite. »

Renart la lui tend, l'autre la prend et n'en fait qu'une bouchée qui le laisse sur sa faim : « Qu'en pensez-
90 vous ? » lui demande Renart. Le gourmand frissonne et tremble, il brûle d'envie :

« Comment vous remercier, seigneur Renart ? Mais donnez-m'en encore un morceau, mon cher compère, un seul, pour m'inciter à entrer dans votre ordre.

95 — Par vos bottes¹, reprend Renart, non sans arrière-pensées, « si vous vouliez être moine, je ferais de vous mon supérieur, car je sais bien que tous vous éliraient prieur ou abbé² avant la Pentecôte³.

— Vous vous moquez de moi ?

100 — Non, cher seigneur, par ma tête, j'ose vous le dire ; par saint Félix, vous feriez le plus beau moine du couvent.

— Aurai-je assez de poisson pour être débarrassé de ce mal qui m'a mis dans un tel état de faiblesse ?

105 — Autant que vous pourrez en manger. Ha ! Faites-vous seulement tonsurer et raser la barbe. »

Ysengrin commence à grogner quand il entend parler d'être tondu.

110 « Ne m'en demandez pas plus, compère, et faites vite.

1. Ermite : solitaire qui vit à l'écart, en se consacrant à la prière.

1. Par vos bottes : au Moyen Âge, on jure « par ses bottes ».

2. Prieur ou abbé : le prieur est un supérieur qui dirige certaines communautés religieuses. L'abbé est le chef d'un monastère, d'une abbaye.

3. Pentecôte : fête religieuse se déroulant cinquante jours après Pâques, et commémorant la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

— Tout de suite ; vous allez avoir une belle et large tonsure, dès que l'eau sera chaude. »

La bonne farce que je vais vous raconter ! Renart laisse l'eau sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit bouillante, puis il revient à la porte et fait passer à Ysengrin la tête par un guichet. Le loup tend le cou et Renart — la sale bête ! — qui n'en revient pas de sa sottise, lui jette à la volée l'eau bouillante sur la nuque. Ysengrin secoue la tête en grimaçant : triste mine que la sienne ! Il recule en criant : « Je suis mort, Renart ! Puisse-t-il vous en arriver autant aujourd'hui ! Vous m'avez fait une tonsure trop large. »

Mais Renart lui tire une langue d'un demi-pied¹ hors de la gueule :

125 « Vous n'êtes pas seul à l'avoir, seigneur. Tout le couvent la porte ainsi.

— Je suis sûr que tu mens.

— Non, seigneur, ne vous en déplaie. D'ailleurs votre première nuit doit être une nuit d'épreuves. Ainsi 130 l'exige la Sainte Règle².

— C'est très volontiers que je me conformerai en tout à l'usage. Vous auriez tort d'en douter. »

Renart reçoit sa promesse de ne lui faire aucun mal et de lui obéir en tout. À force de s'y appliquer, il finit par abrutir complètement le loup. Puis il sort par une 135 ouverture qu'il avait pratiquée derrière la porte et va rejoindre aussitôt Ysengrin qui se plaignait lamentablement d'avoir été rasé d'aussi près : il ne lui restait ni poil ni peau. Sans plus discuter, ils se rendent rapide-

1. Demi-pied : le pied est une ancienne unité de mesure valant environ trente centimètres.

2. La Sainte Règle : la règle de saint Benoît.

140 ment, Renart en tête, Ysengrin sur ses pas, jusqu'à un vivier¹ proche.

On était un peu avant Noël, au moment où on sale le jambon. Le ciel était limpide et scintillant d'étoiles et le vivier dans lequel Ysengrin était supposé pêcher 145 était si bien gelé qu'on aurait pu danser dessus. Il y avait seulement un trou, fait dans la glace par les paysans qui y menaient chaque soir leur bétail boire et se dégourdir les pattes. Ils avaient laissé là un seau. Renart y arrive à bride abattue et se tourne vers son compère.

150 « Approchez, seigneur, c'est là qu'il y a profusion de poissons et voici l'outil avec lequel nous pêchons anguilles, barbeaux² et autres bons et beaux poissons.

— Prenez-le d'un côté, frère Renart, demande Ysengrin, et attachez-le-moi solidement à la queue. »

155 Renart s'en saisit et le lui noue à la queue de son mieux. « Maintenant, frère, conseille-t-il, il faut rester sans bouger pour attirer les poissons. »

Il s'installe alors au pied d'un buisson, le museau entre les pattes, pour voir ce que l'autre va faire. 160 Ysengrin est assis sur la glace, tandis que le seau, plongé dans l'eau, se remplit de glaçons de belle façon ; puis l'eau commence à geler autour, et la queue elle-même, qui trempe dans l'eau, est prise par la glace, si bien que lorsqu'Ysengrin entreprend de se relever en 165 tirant le seau à lui, tous ses efforts restent vains ; très inquiet, il appelle Renart car on ne va pas tarder à le voir : déjà le jour se lève. Renart dresse la tête, ouvre les yeux et jette un regard autour de lui.

1. Vivier : dans le contexte, pièce d'eau pleine de poissons.

2. Barbeaux : poissons de rivière.



« Tenez-vous-en là, frère, dit-il, et allons-nous-en,
170 mon très cher ami. Nous avons pris assez de poissons.

— Il y en a trop, Renart ; j'en ai pris je ne sais combien. »

Et Renart de lui dire tout net en riant : « qui trop
embrasse mal étreint ». C'est la fin de la nuit, l'aube
175 apparaît, le soleil matinal se lève, les chemins sont cou-
verts de neige et Monseigneur Constant des Granges,
un riche vavasseur¹, qui demeurait au bord de l'étang,
est déjà levé, frais et dispos ainsi que toute sa maison-
née. Il prend un cor de chasse, ameute ses chiens et fait
180 seller son cheval. Ses hommes, de leur côté, crient et
mènent force tapage. Renart, à ce bruit, prend la fuite
et se réfugie dans sa tanière. Ysengrin, lui, se trouve
toujours en fâcheuse position, tirant désespérément sur
sa queue au risque de s'arracher la peau. Elle est le prix
185 à payer s'il veut s'échapper de là. Tandis qu'il se
démène, arrive au trot un valet qui tient deux lévriers
en laisse. Apercevant le loup bloqué par la glace et le
crâne tondu, il se hâte vers lui et, s'étant assuré de ce
qu'il a vu, se met à crier : « Au loup, au loup, à l'aide,
190 à l'aide ! » À ses cris, les chasseurs franchissent la clô-
ture entourant la maison avec tous leurs chiens. Ysen-
grin est d'autant moins à la fête que Maître Constant
qui arrivait derrière eux au triple galop de son cheval
s'écrie, en mettant pied à terre : « Lâchez les chiens,
195 allez, lâchez-les ! » Les valets détachent les bêtes qui se
jettent sur le loup dont le poil se hérissé, tandis que le
chasseur excite encore la meute. Ysengrin se défend de
son mieux à coups de crocs : que pourrait-il faire

1. Vavasseur : vassal d'un vassal, c'est-à-dire seigneur de petite noblesse.

d'autre ? Certes, il préférerait être ailleurs. Constant,
200 l'épée tirée, s'approche pour être sûr de ne pas man-
quer son coup. Il est descendu de cheval et s'avance de
façon à attaquer le loup par-derrière. Il va pour le frap-
per mais manque son coup qui glisse de travers et le
voilà tombé à la renverse, le crâne en sang. Il se relève
205 non sans mal et, furieux, retourne à l'attaque. Ce fut
un combat farouche que celui-là. Alors qu'il vise la tête,
le coup dévie : l'épée descend jusqu'à la queue qu'elle
coupe net, au ras du derrière. Ysengrin en profite pour
sauter de côté et pour s'éloigner, mordant l'un après
210 l'autre les chiens qui lui collent aux fesses. Mais il se
désespère d'avoir dû laisser sa queue en gage : pour un
peu il en mourrait de douleur. Cependant, il n'y a plus
rien à faire. Il fuit donc jusqu'au sommet d'une colline,
se défendant bien contre les chiens qui le mordent sans
215 cesse. En haut du tertre¹, ses poursuivants, épuisés,
renoncent. Il reprend sans tarder la fuite à toute vitesse
jusqu'au bois, en surveillant les alentours. Arrivé là, il
jure bien de se venger de Renart et de ne plus jamais
être son ami.

Branche III, vers 177-510.

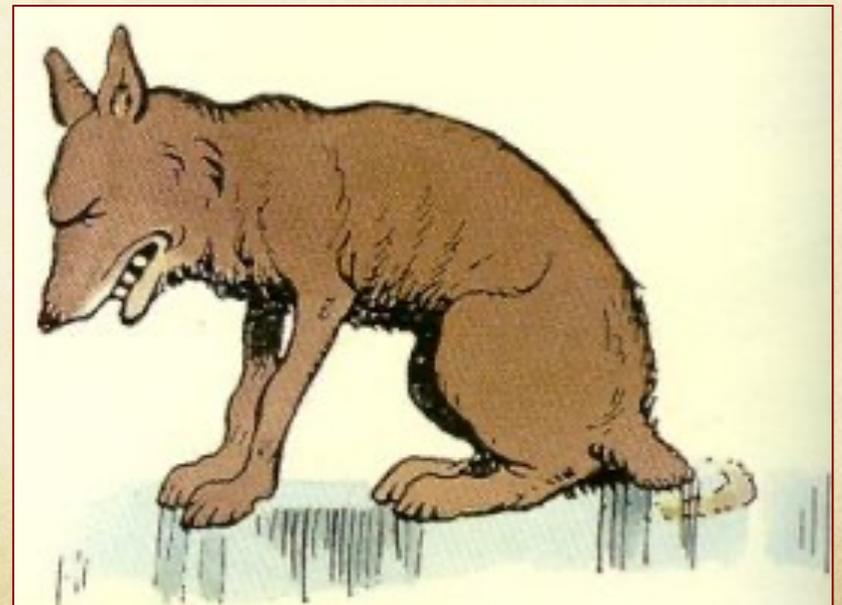
1. Tertre : sorte de petite colline.

Satire de la vie monastique

1. Expliquez « satire » et « monastique »
2. Pourquoi Ysengrin veut-il devenir moine ?
3. Quelle est l'attitude de Renart face à la religion ? Dans quel but l'utilise-t-il ?
4. Quelles sont les deux épreuves que Renart fait subir à Ysengrin ?
5. Rechercher le sens de l'expression « l'habit ne fait pas le moine ».

La violence des chevaliers

1. Quel genre de récits, très en vogue au MA, la fin de l'histoire parodie-t-elle ?



Ysengrin dans le puits

... L'autre jour, démuné de tout et tenaillé par la faim, Renart était en quête de nourriture. A travers prés, labours et taillis, il va, misérable et furieux de ne rien trouver à manger pour son souper. Reprenant le trot, il gagne l'orée du bois où il s'arrête, bâillant de faim, s'étirant de temps à autre, tout maigre, décharné et ne sachant que faire : c'est que la famine règne dans tout le pays. Sur ce, il parcourt tout un arpent, sans ralentir, en suivant un sentier, ce qui l'amène à un chemin de traverse. Tendant le cou, il aperçoit dans un enclos tout près d'un champ d'avoine, une abbaye de moines blancs avec une grange attenante qu'il décide de prendre pour cible. Elle était solidement construite avec des murs en pierre grise et entourée d'un fossé aux bords escarpés : impossible de s'y introduire. Et pourtant, ce ne sont pas les victuailles qui y manquent... Quelle grange alléchante, elle regorge des mets préférés de Renart : poules et chapons engraisés à point. Il s'avance au milieu du chemin, impatient de passer à l'attaque. Il ne s'arrête que devant le fossé, tout prêt de se jeter sur les poules. Mais là rien à faire ; il a beau tourner autour de la grange au pas de course, il ne trouve ni passerelle, ni planche, ni ouverture. C'est à désespérer ! Cependant, tapi au pied de la porte, il constate qu'une petite trappe entrouverte laisse un passage qui lui permet de se faufiler à l'intérieur. Le voilà dans la place, mais ce n'est pas sans danger, car, si les moines s'aperçoivent du mauvais tour qu'il veut leur jouer, ils le lui feront payer. Qu'importe ! Qui ne risque rien n'a rien ! Renart s'introduit donc dans l'enclos et s'approche des poules tout en tendant l'oreille par peur d'être surpris. Ne s'apercevant de rien, les poules ne bougent même pas. Renart les étrangle toutes. Au moment de passer la porte, poussé par la soif et voyant le puits au milieu de la cour, Renart s'y précipite. Mais arrivé au puits, il constate qu'il est large et profond.

Et voici où l'histoire se corse : il y avait deux seaux dont l'un montait lorsque l'autre descendait. Renart le malfaiteur s'appuie sur la margelle, irrité autant qu'embarrassé de ce contretemps. Regardant à l'intérieur, il voit son propre reflet dans l'eau et croit qu'il y a là au fond sa femme, Hermeline, qu'il aime tendrement. Rempli d'une douloureuse surprise à cette vue, il lui demande d'une voix forte : « Que fais-tu là dedans dis-moi ? » Sa voix résonne comme si elle sortait du puits. En l'entendant, il redresse la tête et appelle de nouveau. Le même phénomène se répète à son grand étonnement. Il saute alors dans le seau sans comprendre ce qui lui arrive quand il se met à descendre. Le malheureux ! Ce n'est qu'une fois tombé à l'eau qu'il se rend compte de sa méprise.

Il a fallu que le diable s'en mêle pour en arriver là ! Il se tient agrippé à une pierre, mais il préférerait être mort et enterré ! Il est à rude épreuve : trempé jusqu'aux os, il est certes bien placé pour aller à la pêche, mais il n'a pas la tête à rire et se demande comment il a pu commettre une pareille bêtise.



Or cette nuit-là, juste au bon moment, Ysengrin poussé par la faim, sortait d'un champ pour chercher à manger. De fort méchante humeur, il se dirige au grand galop vers le logis des moines, mais sans rencontrer aucune occasion favorable. « Diable de pays ! » se dit-il. « On ne trouve rien de bon à se mettre sous la dent... » Sur son chemin, se trouve le puits au fond duquel Renart le rouquin se débat. Ysengrin, partagé entre le souci et l'irritation, va s'accouder à la margelle. Et là, en se penchant et en regardant avec attention exactement comme avait fait Renart, il aperçoit son propre reflet. Il croit que c'est dame Hersent, sa femme, qui est installée là au fond, avec Renart, ce qui n'améliore pas son humeur.

_ « Me voilà donc bafoué, déshonoré comme un moins que rien par ma femme que ce rouquin a enlevée pour l'emmener avec lui. Ah ! Le traître ! Le bandit ! Abuser ainsi de ma commère, sans que j'aie pu intervenir ! Sale traînée ! Je t'y prends avec Renart ! » s'écrie-t-il à pleins poumons à l'adresse de son reflet.

Et il se reprend à hurler tandis que sa voix résonne au fonds du puits. Devant les lamentations d'Ysengrin, Renart ne bronche pas ; il lui laisse au contraire tout le temps de crier avant de l'interpeller :

_ « Qui est-ce, mon Dieu, qui m'appelle ? »

_ « Mais qui es-tu ? » demande Ysengrin.

_ « C'est moi, votre bon voisin ; autrefois, nous étions compères et compagnons. Vous m'aimiez plus qu'un frère. Maintenant, on m'appelle feu Renart qui fut le roi de la ruse et du mauvais tour. »

_ « Voilà qui va mieux ! Mais depuis quand es-tu donc mort Renart ? » demande Ysengrin.

_ « Depuis quelques temps, mais pourquoi s'en étonner, ainsi mourront tous les vivants. Il leur faudra passer de vie à trépas le jour qu'il plaira à Dieu. Notre Seigneur qui m'a délivré de cette vie de douleur garde maintenant mon âme. Je vous supplie, très cher compagnon, de me pardonner de vous avoir mis en colère l'autre jour. »

_ « Bien sûr, je vous l'accorde mon pardon ! Recevez mon pardon cher compère, ici devant Dieu. Mais votre mort m'attriste. »

_ « Moi je n'en suis pas mécontent » répond Renart.

_ « Tu t'en réjouis ? » demande Ysengrin.

_ « Mais oui ! » dit le rouquin.

_ « Et pourquoi donc cher compère, dis-moi ! ».

_ « Parce que » répond Renart, « si mon corps est dans le cercueil auprès d'Herminie dans ma tanière, mon âme est en Paradis, assise aux pieds de Jésus. Ici, il ne me manque plus rien mon ami ; ce ne sont que champs, bois, plaines, prairies. Quelle abondance ! Ah ! Si tu pouvais voir tous ces troupeaux, ces brebis, ces moutons ! »

Ysengrin jure par Saint Sylvestre qu'il voudrait y être.

_ « Un moment ! » fait Renart, « Vous ne pouvez pas y entrer comme ça. Le Paradis est un lieu spirituel qui n'est pas donné à tous. Toute ta vie, tu as été fourbe, traître, trompeur, menteur. Tu n'as pas confiance en moi au sujet de ta femme, et pourtant j'en prends à témoin le Dieu saint, je n'ai jamais couché avec elle ! Je ne lui ai jamais manqué de respect. Tu as dit que j'avais traité tes fils de bâtards ! L'idée ne m'en est même pas venue... Par le Seigneur qui m'a créé, c'est la vérité que je te dis. »

_ « Je te crois et je ne t'en veux plus, sans rancune. Fais-moi entrer ! » dit Ysengrin.

_ « Pas question ! Nous ne voulons pas d'ennuis. Vous voyez cette balance ? » Du doigt Renart montre le seau au loup, et parvient, à force de ruse, à le persuader qu'il s'agit de la balance qui sert à peser les bonnes et les mauvaises actions : « Par Dieu le Père, qui est Pur Esprit et Toute-Puissance, quand le bien pèse assez, celui qui est assis sur le plateau descend jusqu'ici, et tout le mal qu'il a commis reste en haut. Mais personne ne pourra jamais descendre sans s'être confessé, je te le dis en vérité. As-tu avoué tes péchés ? »

_ « Oui, à un vieux lièvre et à une chèvre barbue, dans un esprit de sincérité. Fais-moi vite entrer compère ! » dit Ysengrin.

Renart se prend à le regarder :

_ « Alors il vous faut adresser à Dieu de ferventes prières pour qu'il vous pardonne en vous accordant la rémission de vos péchés. A cette condition, vous pourrez être accueilli ici. » dit Renart.

Ysengrin, plein d'impatience, se tourne cul à l'est, tête à l'ouest, et commence à chanter à tue-tête. Renart se trouvait au fonds du puits, dans le seau où il était entré, poussé par le diable assurément. Quand Ysengrin lui dit qu'il a terminé sa prière, Renart le fait monter dans le seau. Comme il était plus lourd que Renart, il descend.

_ « Pourquoi viens-tu vers moi ? » demande Ysengrin.

Renart lui répond :

_ « Ne fais pas cette tête-là, je vais te dire : l'un vient, l'autre s'en va, c'est l'usage. Moi je monte au Paradis, tandis que toi tu descends en enfer. Toi, tu vas au diable et moi je lui ai échappé. Par Dieu le Père, c'est en bas le séjour des démons. »

Sitôt mis pied à terre, Renart se réjouit fort de sa victoire. Mais c'est au tour d'Ysengrin de se trouver en fâcheuse posture. Eût-il été fait prisonnier par les Infidèles qu'il ne serait pas plus à plaindre qu'il ne l'est au fonds du puits.

Les moines s'étaient rendus malades en mangeant des fèves germées et trop salées. Et leurs domestiques, par paresse, avaient laissé le couvent manquer d'eau. Mais le cuisinier se rendit au puits d'un bon pas avec trois compagnons et un âne. Ils attachent l'animal à la corde de la poulie pour qu'il puise l'eau, ce qu'il entreprend de faire avec ardeur, houspillé qu'il est par les moines. A son grand dam, le loup était encore dans le seau où il s'était glissé. Mais l'âne n'était pas de force, si bien qu'il ne pouvait ni reculer ni avancer malgré tous les coups qu'il recevait. Jusqu'au moment où un moine, penché sur la margelle, regarde au fond.

Voyant Ysengrin, il crie aux autres : « Savez-vous ce que vous êtes en train de faire, par Dieu le Père Tout-Puissant ? C'est un loup que vous remontez du puits ! »

Et aussitôt, les voilà tous qui prennent leurs jambes à leur cou et courent, affolés, jusqu'au couvent, laissant l'âne attaché à la corde ; mais le martyre d'Ysengrin n'est pas fini pour autant. Les frères appellent des serviteurs ; l'abbé saisit une grosse masse noueuse, tous les moines sans exception sortent du couvent, bâtons ou épieux en main, et se dirigent vers le puits, décidés à ne pas y aller de main morte. En ajoutant leurs forces à celles de l'âne, ils parviennent à faire remonter le seau jusqu'à la margelle. Ysengrin, sachant bien comment il va être accueilli, bondit aussi loin qu'il peut. Mais les chiens qui le talonnent lacèrent sa pelisse en faisant voler des touffes de poil. Puis les moines le rattrapent et le rouent de coups. A bout de forces, il s'étend surplace et fait le mort. Le prieur arrive pour écorcher l'animal, mais l'abbé dit « Laissez ! Sa peau n'en vaut pas la peine, nous l'avons trop déchirée. Rentrons. »

Quand le loup, tout meurtri, constate qu'il n'y a plus personne, il se sauve à grand-peine.
Son fils le voit revenir.

_ « Qui vous a fait cela mon cher Père ? »

_ « C'est Renart qui m'a trahi, mon fils. Il m'a fait tomber dans un puits, je ne m'en remettrai jamais. »

_ « Ah ! Si je lui mets la main dessus, il ne m'échappera pas vivant. Il a couché, sous mes yeux, avec ma mère, il a pissé sur mes frères et moi, il n'aura que ce qu'il mérite : la mort ».



Dénonciation de la vie des moines

1. Pourquoi appeler un moine « chapon », est-ce très irrespectueux ?

Parodie du Jugement Dernier

2. Qu'est-ce que le Jugement Dernier ? Qu'est-ce qu'une parodie ?

3. Quels objets Renart fait-il passer pour une balance aux yeux d'Ysengrin ?

4. A quoi sert cet objet dans le Jugement Dernier ?

5. Quel sacrement chrétien Renart et Ysengrin parodient-ils ?

6. Pour prier, Ysengrin se tourne « cul à l'est, tête à l'ouest »...

- Dans quelle direction les églises sont-elles en principe orientées ?
- Pourquoi ?
- En quoi la position d'Ysengrin est-elle donc irrévérencieuse ?

7. Où Renart veut-il faire croire à Ysengrin qu'il se situe ?

8. Pourquoi ?

9. Où se situe habituellement cet endroit pour les Chrétiens ?